

De la friche à la ville ou l'art de permacultiver les innovations urbaines : un jeu à la nantaise ?

AUTEUR·E·S

Charles AMBROSINO,
Emmanuelle GANGLOFF,
Hélène MORTEAU

RÉSUMÉ

Cette communication propose de considérer les friches comme des lieux propices à l'innovation dans la manière de penser le projet urbain. À travers une lecture historique, nous exposerons l'exemple nantais suivant un double régime d'analyse : l'évolution des formes de couplage entre culture, créativité et fabrique urbaine d'une part, la caractérisation des urbanismes auxquels ces couplages donnent naissance d'autre part. De l'expérimentation initiale à l'institutionnalisation d'une manière de faire, nous retracerons les différentes étapes d'une « fabrique à friches » à la nantaise qui voit aujourd'hui apparaître de nouveaux acteurs issus de la société civile. Cette périodisation nous amènera à questionner l'art de la « mise en culture » des friches au regard des « types d'urbanisme » (Fromonot, 2012) qu'elle convoque depuis la fin du XX^e siècle : (1) le temps de l'exploration (fin 1980-fin 1990) avec la mise en culture des friches (art et urbanisme de révélation), (2) le temps des modèles (2000-2010) avec la ville créative (urbanisme de programme), (3) le temps de l'héritage (depuis 2010) avec la jachère métropolitaine (expérimentation et urbanisme permacole).

MOTS CLÉS

études urbaines, friches culturelles, innovation, projet urbain

ABSTRACT

This paper proposes to consider wastelands both as incubators of urban innovations and revealers of the evolution of place-shaping practices. The example of Nantes will be presented according to a double approach: on the one hand, the evolution of the forms of linkage between culture, creativity and urban production; on the other hand, the characterisation of the urban planning to which these linkages give rise. From the initial experimentation to the institutionalisation, we will retrace the different stages of a Nantes-style "wasteland factory" which now sees the emergence of new actors from civil society. Finally, this periodisation will lead us to question this art of "putting wastelands into culture" with regard to the "types of urban planning" (Fromonot, 2012) that it has been conjuring up since the end of the 20th century: (1) the time of exploration (late 1980s - late 1990s) with the cultivation of wastelands (art and revelation urban planning); (2) the time of models (2000s-2010s) with creative city (programme urban planning); (3) the time of heritage (since 2010s) with metropolitan fallow (experimentation and permacultural urban planning).

KEYWORDS

Urban studies, Cultural wastelands, Innovation, Urban project

INTRODUCTION

La mise en culture des friches en France est une pratique relativement ancienne puisque la création du premier lieu culturel hybride dans un entrepôt date du milieu des années 1980. C'est à cette époque que naît le Confort moderne de Poitiers, ouvert par Fazette Bordage qui est devenue entre-temps une incarnation militante et internationale de ces friches culturelles. Le sujet est par ailleurs couvert par une production académique conséquente sur les temporalités et trajectoires des friches culturelles (Ambrosino & Andrès, 2008; Andrès & Grésillon, 2011), sur le rôle des friches dans les villes en décroissance (Dubeaux, 2017), sur l'urbanisme transitoire (Pradel, 2010); sur l'esthétique des friches, ou encore sur les questions de gouvernance de projet (Andrès & Chapain, 2013) ainsi que sur l'évolution des pratiques professionnelles et l'innovation des pratiques en urbanisme (Arab & Vivant, 2018). En outre, depuis la parution du rapport L'extrait en 2000 sur les nouveaux territoires de l'art, les friches culturelles ont connu un regain d'intérêt de la part des sphères institutionnelles, à tel point qu'elles sont devenues un artefact de la production urbaine et par là même un outil pour interroger

la fabrique urbaine. En partant de ce postulat, notre communication propose un nouveau regard sur le sujet en interrogeant les friches comme les conditions préalables d'un régime urbain de l'innovation.

En s'intéressant aux principales friches présentes sur le territoire nantais, il s'agira d'observer les différentes modalités de gouvernance et manières de faire qui émanent de la « mise en culture » des friches. Alors que de nombreux travaux dans le champ des études urbaines s'intéressent à ce sujet, nous souhaitons mettre en évidence le rôle de la gouvernance dans la production d'innovations urbaines à partir de la mise en culture des friches.

Comme le soulignent Andrès et Grésillon, « les friches culturelles mettent donc en question les manières de reconstruire la ville et de piloter ces projets car elles permettent d'introduire une certaine inventivité dans les formes de réinvestissement de ces espaces tout en renouvelant assez fondamentalement dans certains cas (comme à la Belle de Mai ou au Flon) la manière de conduire ces projets au sein de processus de gouvernance plus complexes et dans lesquels les acteurs culturels s'avèrent avoir un rôle à tenir qui n'est pas anodin » (2011).

Plus particulièrement, nous nous intéresserons à l'imbrication des politiques urbaines et culturelles comme vecteur de développement territorial.

Depuis la fin des années 1980 et la fermeture des chantiers navals, Nantes a connu une transformation radicale et continue incarnée entre autres par le projet urbain de l'île Nantes. À l'ouest de l'île, les friches industrielles dépourvues d'usage étaient légion avant d'accueillir des événements (Les allumées à la Fabrique à glace), des équipements culturels (Stéréolux, Trempolino, Hab galerie) ou touristiques (la nef Dubigeon accueille le Grand éléphant et la galerie des machines), des écoles (les Beaux-Arts dans les anciennes halles Alstom) ou des incubateurs d'entreprises dans le champ très vaste des industries culturelles et créatives (Karting, La centrale, Labo Diva). Les friches ont permis à l'aménageur de l'île de Nantes (SAMOA) de tester et de préfigurer des opérations le temps que le projet urbain soit réalisé, avant de dupliquer voire d'institutionnaliser l'exercice. Les espaces en friche, colonisés par des propositions artistiques, sont ainsi devenus des supports de préfiguration du projet urbain grâce à une alliance étroite entre trois figures principales : la métropole, l'aménageur et des opérateurs culturels installés (Jean Blaise, la compagnie La machine, notamment). Aujourd'hui, presque 15 ans après l'inauguration du Grand éléphant, le projet d'Arbre aux hérons dans la carrière Miséry, point d'orgue du projet urbain du Bas-Chantenay, semble perpétuer cette manière de faire, quitte à ne plus tellement innover dans la méthode. La question qui se pose est donc la suivante : après un temps d'exploration, les friches nantaises sont-elles toujours le réceptacle d'innovations dans la manière d'appréhender et de concevoir le projet urbain ? Peut-on encore parler d'un régime urbain de l'innovation par ses friches ? Ce travail d'enquête s'inscrit au croisement de deux programmes de recherche : l'ANR Scaena¹ et le PUCA Demextra². Il a été entamé en 2011 par deux des auteurs alors doctorantes et a consisté en 80 entretiens semi-directifs complétés par de nombreux échanges informels avec les principaux acteurs, activistes, dirigeants des friches culturelles dont il sera question et les aménageurs concernés.

1. LE TEMPS DE L'EXPLORATION : MISE EN CULTURE DES FRICHES, ART ET URBANISME DE RÉVÉLATION

À la fin des années 1980, Nantes, la « belle endormie », montre quelques soubresauts. L'année 1989 voit l'élection de Jean-Marc Ayraut à la tête de la municipalité ; sa première tâche consiste à rendre désirable leur ville aux Nantais. Pour cela, il s'entoure de quelques personnalités du milieu culturel en leur donnant carte blanche. Par l'entremise de Jean Blaise, Nantes est alors saisie par la culture. Grâce au festival Les allumées (une préfiguration de la future Nuit Blanche parisienne, qui se déroule de 1990 à 1995), la ville se met en scène et permet aux Nantais de découvrir des lieux oubliés de leur territoire, notamment une partie des friches de l'île de Nantes (les halles Alstom, la Fabrique à glace). C'est une première expérience fondatrice de cette relation particulière des Nantais à la culture et à l'art dans l'espace public. Elle découle directement d'une prise de risque et d'un pari politique.

Quelques années plus tard, au tournant des années 2000, le projet urbain de l'île de Nantes démarre porté par Laurent Théry à la SAMOA et le duo de maîtrise d'œuvre d'Alexandre Chemetoff-Jean-Louis Berthomieu. Une complicité se crée et rapidement une méthode et quelques invariants s'imposent : une pensée « par le projet et non par la règle » incarnée par le plan guide, la conservation des bâtiments les plus remarquables

1 En s'appuyant sur le concept de scènes culturelles, le projet Scaena a pour objectif d'analyser les encastresments complexes qui s'opèrent entre une offre culturelle et artistique située, la présence de *start-ups* ou d'entrepreneurs créatifs, les configurations urbaines et l'organisation sociale d'un territoire. Au-delà d'une réflexion théorique et méthodologique sur le concept de scène, le projet analyse des conditions d'émergence, de mise en visibilité et de développement des scènes et étudie leurs enjeux stratégiques, notamment pour les gouvernements urbains [en ligne : scaena.hypotheses.org].

2 Le projet Demextra vise à caractériser les modes de gouvernance urbaine par et de l'innovation [en ligne : www.pacte-grenoble.fr/programmes/demextra/].

d'un patrimoine industrialo-portuaire, la promesse d'un espace public le plus perméable possible, la reconquête des berges de Loire, un éclectisme dans la construction et une exigence qualitative pour les matériaux utilisés. Une double expérimentation est alors à l'œuvre. Elle concerne d'une part la méthode du projet urbain et d'autre part l'intervention artistique dans l'espace public; les ambitions des deux parties se rejoignent et se nourrissent mutuellement dans un jeu collectif « à la Nantaise » souvent décrit depuis. La friche est alors le réceptacle de la préfiguration du projet urbain, c'est bien le site qui fait le programme en s'adaptant aux propositions des acteurs culturels. En partant de l'existant (qualité paysagère du site, histoire, patrimoine, acteurs en place), le projet se dessine progressivement dans un urbanisme de la révélation (Fromonot, 2012). De cette agilité peu commune dans la fabrique de la ville naquit le parc des Chantiers où déambule le Grand éléphant des Machines de l'île, ou le Hangar à bananes livré en 2007 pour l'inauguration de la première édition de la biennale d'art contemporain Estuaire. Le fait culturel devient urbain et le fait urbain devient culturel (Gangloff, 2017); la ville se met en ordre de marche dans une logique de synchronisation de politiques urbaines et culturelles.

2. LE TEMPS DES MODÈLES: FRICHES EXPLOITÉES, «VILLE CRÉATIVE» ET URBANISME DE PROGRAMME

Une décennie après le lancement du projet urbain de l'île de Nantes, l'équipe change et insuffle une nouvelle ambition pour le projet. Jean-Luc Charles prend la tête de la SAMOA et s'entoure d'une nouvelle maîtrise d'œuvre urbaine avec les architectes Marcel Smets et Anne Mie Depuydt. Au même moment, la ville s'inscrit dans des réseaux européens de villes créatives ECCE (*European Clusters for Cultural Enterprises*) puis ECIA (*European Creative Industries Alliance*). Au contact de ces réseaux internationaux et portée par une ambition de faire de la culture un moteur économique, c'est la figure du cluster culturel qui s'impose pour la pointe ouest de l'île. À travers son quartier de la création, considéré comme la vitrine du projet urbain, un nombre important d'équipements publics voit le jour pour accueillir des étudiants, des universitaires, des acteurs culturels et économiques. La juxtaposition de ces différents acteurs et équipements dans un périmètre géographique restreint créera les frictions nécessaires à la vie du quartier et au développement économique des petites entreprises culturelles et créatives qui s'y installent. C'est en tout cas l'ambition portée à ce moment-là. Pour rendre tangible le cluster et lui donner corps, l'aménageur décline un programme avec des lieux de formation (école d'architecture, école des Beaux-Arts, pôle des arts graphique, Halle 6 pour l'université, école de design), des lieux d'incubation de projets (les Écossolies, le Karting, La centrale), des équipements culturels (la Fabrique, Stéréolux, Trempolino). Les friches qui parsèment encore le quartier deviennent progressivement des outils de développement économique de l'aménageur qui y loge sur des baux précaires un cortège d'entreprises ou de collectifs de divers horizons (industries culturelles et créatives, numérique, santé). Ces friches industrielles pour la plupart deviennent des éléments de programme. L'aménageur systématise une manière de faire et, à l'inverse de la période précédente, c'est le programme qui fait le site. C'est le temps d'un urbanisme de programmation (Fromonot, 2012).

3. LE TEMPS DE DÉPASSER L'HÉRITAGE? EXPÉRIMENTATIONS, JACHÈRE MÉTROPOLITAINE ET URBANISME PERMACOLE

Depuis 2014, le périmètre géographique des friches a changé. Alors que la gestion des friches a d'abord été appréhendée à l'échelle de la ville de Nantes, nous assistons aujourd'hui à une métropolisation des friches avec l'idée qu'elles viennent renforcer l'attractivité du territoire et contribuent à nourrir un récit métropolitain. Les acteurs se sont diversifiés: Nantes métropole aménagement qui pilote quatre importants projets urbains à l'ouest de Nantes (Bas-Chantenay), au sud à Rezé (Pirmil-les-Isles), à l'est (Doulon-Gohards) et à Nantes (La Caserne Mellinet); des acteurs culturels (Pick up production) et des collectifs citoyens (opération 15 lieux à réinventer en 2018 qui portait sur une série de friches bâties et vertes). Le récit des friches est désormais porté par différentes voix: le récit de l'aménageur qui continue, celui des artistes et celui des collectifs citoyens militants qui s'érigent contre la densification de la ville et promeuvent des zones à défendre. Après vingt ans d'expérimentation et une institutionnalisation progressive des pratiques et des manières de faire la ville, trois tendances se dégagent aujourd'hui dans la manière de convoquer les friches pour faire projet, qui pourraient déboucher sur un nouveau type d'urbanisme, à la fois héritier de modes de faire et susceptible de nourrir les stratégies et projets à venir:

- Une première tendance s'appuie sur la prise en compte d'un régime événementiel lié à une activité artistique sur le territoire. Dans une forme de pérennisation de l'éphémère, la ville a soutenu la création d'équipements avec à leur tête des artistes devenus acteurs culturels de la ville. Étant donné le succès et la visibilité très forte du modèle de l'île de Nantes et des Machines de l'île, ces acteurs culturels ont la possibilité de faire perdurer un mode de faire et d'aller explorer de nouvelles friches. Ainsi, le projet de L'Arbre aux

hérons s'inscrit parfaitement dans la continuité des Machines de l'île et vise à accompagner dans son volet touristique-ludique le projet d'aménagement du Bas-Chantenay. De ce projet phare naît un débat public sur la nécessité à désormais « ménager le territoire » plutôt qu'à l'aménager en questionnant la capacité (et la nécessité) pour Nantes d'accueillir toujours plus de touristes.

– Une deuxième tendance, de plus en plus affirmée, consiste en une hybridation des pratiques entre acteurs culturels et monde de l'urbanisme dans une forme de recyclage des savoir-faire *in situ*. Le projet culturel est soutenu par la ville et préexiste au projet d'aménagement, comme cela a pu être le cas pour Transfert. Sur un territoire laissé en jachère, la présence d'un acteur culturel participe de la renaturalisation d'un territoire en vue d'une transformation urbaine.

– Enfin, une dernière tendance consiste à diversifier les cultures. Le substrat du territoire, accompagné par des processus d'innovation de méthodes ou des contre-projets, est irrigué par des acteurs plus diversifiés. Au-delà des acteurs culturels, des citoyens et des collectifs militants s'affirment comme parties prenantes de la fabrique urbaine dont ils rebattent les cartes. Les acteurs historiques doivent composer, mettre en place de nouveaux dispositifs pour une fabrique de la « ville dialoguée »³ et réinventer le modèle éprouvé de la ville créative. Les pratiques en lien font exister un écosystème relationnel propice à la montée en puissance d'un urbanisme permacole.

La situation actuelle nous oblige à décaler notre regard sur la figure de la friche afin de mieux caractériser la façon dont les stratégies métropolitaines se recomposent et permettent à de nouvelles formes d'innovations urbaines d'émerger. Suivant cette perspective, l'application de concepts hérités de l'agroécologie ou de la permaculture au monde de l'urbanisme peut s'avérer éclairante. Comme le montre Marot (2018), il y a, dans ces modèles de révision de l'agriculture industrielle, les germes de ce qui pourrait bien dessiner les contours d'un urbanisme permacole à venir. Leurs tenants (citons par exemple Holmgren, 2014) invitent les agriculteurs à ménager plutôt qu'à aménager les sols en se souciant plus de leur reproduction que de leur (seule) fonction productive, à éviter la course effrénée à la monoculture et l'emploi systématique des intrants artificiels pour mieux se concentrer sur les traditions vernaculaires et les modes d'enrichissement des sols plus attentifs à leurs structures. Ce serait donc le recours aux savoir-faire *in situ*, au recyclage, à la jachère, aux approches systémiques plutôt que tubulaires et à la diversification / rotation / association de cultures complémentaires sur un même sol qui conduirait à une production de qualité, au respect de l'environnement et de la biodiversité, et au maintien d'une pluralité de types de « mises en culture ». Bien que la bascule au profit du champ de l'urbanisme ne relève pas mécaniquement de l'évidence, on voit néanmoins à travers l'exemple nantais comment certains de ces principes résonnent avec la réalité locale. Être capable de lire et de saisir les logiques écosystémiques des innovations actuelles et futures, leurs cycles et la fragilité de leur (re)production voire de leur ancrage terrestre, autant de compétences nécessaires à une culture urbanistique de la permanence (urbanisme permacole), fidèle aux héritages mais ouverte sur la nouveauté. Finalement, la « mise en culture » des friches questionne la façon dont aujourd'hui le récit est partagé et incarné par la société civile. Les opérateurs urbains ne sont plus les seuls prescripteurs et doivent composer avec une gestion des friches à la fois multi-partenariale et multiscalaire.

RÉFÉRENCES

Ambrosino C., Andrès L., 2008, « Friches en ville : du temps de veille aux politiques de l'espace. Acteurs informels, planification et mutabilité urbaine dans le quartier Berriat à Grenoble », *Espaces et société*, n° 134, p. 37-51.

Andrès L., Grésillon B., 2011, « Les figures de la friche dans les villes culturelles et créatives. Regards croisés européens », *L'Espace géographique*, vol. 40, p. 15-30.

Andrès L., Chapain C., 2013, « The Integration of Cultural and Creative Industries into Local and Regional Development Strategies in Birmingham and Marseille: Towards a More Inclusive Governance? », *Regional Studies*, 47(2), p. 161-182.

Arab N., Vivant E., 2018, « L'innovation de méthodes en urbanisme : freins et leviers d'une entreprise incertaine », *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, 1 | 2018 [en ligne : www.journals.openedition.org/craup/324].

Dubeaux S., 2017, *Les utilisations intermédiaires des espaces vacants dans les villes en décroissance, transfert et transférabilité entre l'Allemagne et la France*, thèse de doctorat en géographie et aménagement à l'Université Paris Sciences et Lettres.

³ En référence au titre du Carnet de route « La fabrique de la ville dialoguée » rédigé par Hélène Morteau pour le Pôle dialogue citoyen évaluation et prospective, Direction générale des services de Nantes Métropole, 2019.

Fromonot F., 2012, « Manière de classer l'urbanisme », *Criticat*, n° 8, p. 41-61.

Gangloff E., 2017, *Quand la scénographie devient urbaine, Nantes comme cas exploratoire des fonctions du scénographe dans la fabrique de la ville*, thèse de doctorat en aménagement du territoire et urbanisme à l'Université d'Angers.

Holmgren D., 2014, *Permaculture. Principes et pistes d'action pour un mode de vie soutenable*, Paris, Rue de l'échiquier.

Marot S., 2018, « De l'art de la mémoire à l'art d'espérer », P. Mantziaras et P. Viganò (dir.), *Urbanisme de l'espoir: projeter des horizons d'attente*, Genève, MétisPresses, p. 189-217.

Pradel B., 2010 *Rendez-vous en ville! Urbanisme temporaire et urbanité événementielle: les nouveaux rythmes collectifs*, thèse de doctorat à l'Université Paris-Est Créteil Val-de-Marne.

LES AUTEUR·E·S

Charles Ambrosino

IUGA/Université Grenoble Alpes

Pacte

charles.ambrosino@

univ-grenoble-alpes.fr

Emmanuelle Gangloff

IUGA/Université Grenoble Alpes

Pacte

emmanuelle.gangloff@

univ-grenoble-alpes.fr

Hélène Morteau

IUGA/Université Grenoble Alpes

Pacte

helene.morteau@

univ-grenoble-alpes.fr